

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document *est écrite avant* :



[326. Paris, Mercredi 18 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine terminé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
349/31-32

Information générales

Langue Français

Cote 838-839, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

J'ai été positivement malade et très malade hier. J'avais à peine fermé ma lettre que j'ai été saisie de violentes douleurs, accompagnées de fièvre et d'une prostration de forces telle que j'avais peine à parler. J'ai envoyé chercher Marion d'abord et puis le médecin. Marion est venue. Le Médecin était introuvable, mais au bout de quatre heures il est venu. Il proclame la bile ; il a peut être raison. Je me susi couchée, j'ai dormi, vers neuf je me suis levée, et me sentant mieux j'ai ouvert ma porte. Mad. de Contades, les d'Arenberg, Mad. de Soltykoff, Lady Granville, Pahlen, Médem, le duc de Noailles, Escham. Lady Granville venait d'apprendre au grand dîner Rothschild que j'étais malade, elle accourait pour me soigner ; elle fut un peu étonnée de me trouver gaiement entourée. Je suis un peu mieux ce matin, mais il me faudra beaucoup de Vérité.

Les Ministres ont beaucoup repris courage. Ils se tiennent assurés que M. Molé ne peut pas faire de Ministère. Dès lors ils n'ont rien à craindre, car les 221 eux-mêmes ne voudront pas les renverser pour retomber dans une crise.

Voici du soleil, mais il me paraît si triste depuis votre départ. J'ai eu hier la nouvelle de la mort de la Princesse Jean de Lieven. Il n'y a plus de dame Lieven au monde que moi. On dit que c'était une femme d'un très grand mérite. Je ne la connaissais pas. Vous savez pourquoi son mari m'intéresse. C'est qu'ils reposent chez lui.

Mercredi 18, 9 heures

J'apprends que Rothschild part aujourd'hui pour Londres ; vous le verrez. Si j'avais pu dîner chez lui avant-hier ça vous aurait plu. J'ai passé une journée sans bouger. On est venu me voir un peu le matin, un peu le soir. M. de Pogenpohl, M. Werther, les Appony, Mad. de Courval, Marion, Miraflores, les Brignoles, Arnim, Montrond. Je ne l'ai pas vu seul, il avait l'air aigre. Personne aujourd'hui ne doute que les fonds secrets seront votés ; dès lors, Thiers sera bien puissant et il peut aller longtemps. On rit un peu de la circulaire de M. de Rémusat où il dit que la Monarchie de Juillet est moins faible qu'on ne le croit.

Midi

Voici le N°324. Certainement vous avez raison de me gronder, bien raison. Vous me l'avez dit une fois, mon chagrin se traduit toujours en injustice. Quand je suis triste je vous accuse, je ne sais de quoi ; je vous cherche des torts, et vous, vous m'excusez toujours! Restez comme cela, bon, indulgent. Laissez-moi comme je suis ; regardez-y bien, avec ces yeux qui savent si bien regarder, et vous trouverez ce qu'il y a ; ce que je ne puis pas écrire ; ce que vous m'écriviez à Londres l'année 37 au bout d'une longue tirade de vers ; oui, il y a cela, il n'y a que cela, beaucoup, beaucoup plus que vous ne croyez, beaucoup plus que je n'ai jamais dit ou montré. Eh bien, m'avez-vous pardonné Lady Antrobus, ou Mrs Stanley, ou toutes les ladies du monde ? Vous me faites une description admirable des Anglais. C'est bien cela. Vous avez raison aussi pour les femmes. Point de bienveillance entre elles, et celles que j'aime le plus, toujours un petit coup de patte après l'éloge. J'ai oublié le Duc de Noailles qui est venu passer deux heures chez moi hier matin. Il y a eu réunion chez Berryer hier au soir. M. de Noailles y était appelé. Il a de grands soupçons contre Berryer. Il le croit à Thiers tout à fait. Le parti veut voter contre les fonds secrets. Berryer ne voudrait pas. Le parti veut qu'il parle, et je crois savoir qu'il a promis à Thiers de ne pas parler. Enfin la désunion est là aussi comme elle est partout. Il me semble évident, par le ton des journaux depuis hier, que les 221 ne sont pas aussi féroces que M. Molé le proclame. Le ton de Thiers hier au soir était à la confiance et tout le monde a l'instinct de sa durée ? Ne lui restera-t-il pas beaucoup sur le cœur contre le château ? Si vous pouviez voir mon visage rayonner lorsqu'on m'annonce « Ce gros Monsieur qui vient quelques fois le matin. » Comme je cours vite dans le salon pour prendre mon butin ! Je m'établis ensuite sur la chaise verte et je lis, et je savoure, et je recommence. Ecrivez. Ecrivez.

Je me sens mieux ce matin, mais j'attends Vérité pour savoir si c'est vrai. Je voudrais qu'il me permît de sortir. Je vous enverrai cette lettre tout bonnement par la poste, car j'ai envie que vous l'ayez vite. Il me semble que vous me pardonnerez celle qui vous a fâché. Ne vous fâchez jamais, je vous en prie. Ecrivez-moi beaucoup. Dites-moi tout ce que vous faites comme moi je vous dis tout. J'ai oublié que hier je n'ai pris qu'un bouillon, dans ma chambre à coucher. Il me semble que je vous dois compte de tout absolument. Faites de même. Adieu. Adieu. Je me sens en train de vous dire adieu si souvent que je pourrais vous ennuyer. Croyez-vous ? Adieu.

1 heure.

Il faut que je vous redise que toutes les lettres qui viennent de Londres sont remplies d'éloges de vous. Cela m'est redit de tous côtés.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-17.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/193>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325

Date précise de la lettreMardi 17 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

22/2
Paris le 18 mai 1870
le bon.

J'ai été terriblement malade. J'ai
été malade hier. J'avais à peine
pu me lever pour aller à la messe.
De violentes douleurs, accompagnées
d'une fièvre et d'une prostration de
force ~~me empêchaient~~ ^{me} pour j'avais
peu à parler. J'ai accablé d'objections
Marin d'abord, et puis le Médecin.
Marin et même le Médecin, était
intenable, mais au bout de quatre
heures il est vaincu. Il reconnaît la
bête, il a prouvé ses raisons. Il ne
peut rien dire. J'ai donné, des coups
de main pour me lever. et me
sentant mieux j'ai voulu aller
porter. Mais de soulager le pauvre
malade de l'abbé, Lady Francis
Parker, Médecin, le docteur de la ville,
Pérou. Lady Francis avait

d'aggraver au p^{re}mier Rich. Rothschild
qu'il était malade, elle demandait
pour un instant, elle fut un peu étourdie
de tant d'attention si précieuse et tendre.
Si peu un peu malade, sa situation,
mais il en faisait beaucoup de bien.
Le Ministre en beaucoup de bien,
conçu, ils se tenaient à l'écart, par
M. Mal' ne peut pas faire de Ministre.
Dès lors ils n'ont rien à craindre, car
les 21 ne peuvent pas se rendre à par
la rumeur pour retourner dans leur
ville.

Vain de tout, mais il ne paraît
de tant de peine et de départ.

J'ai vu hier la comédie de la mort
de ma belle sœur la duchesse de
Orléans, il n'y a plus de d'au-
Léon au monde pour moi, on
dit qu'il était une femme d'un
grand talent, si on la pourrissait

per-
en inter-
d'au-
M

J'appr-
auprès
le sur-
d'au-
aurait
j'ai p-
on ab-
malade
propre
aggr-
M. Mal-
et un
par m-
j'appr-
guir les
des l'au-
et d'

222/

*Jacob
tun mal
Mann
Dr. vord
d. fuch
forn
fuch
fuch
Marin
intima
fuch
fich, it
fuch
fuch
fuch
fuch
fuch
fuch*

il n'y a que cela, Monsieur; beaucoup
plus que vous ne croyez, beaucoup
plus que j'ai jamais dit ou
montré. Et bien, n'avez vous
pas donné Lady Astor, ou
Mrs. Langley, ou tant de Ladies
de monde?

Vous me faites une description admi-
rable de, aux lains. C'est bien cela,
me voyez s'en aller au feu pour les
pauvres. point de bienveillance
avec elle. et elle ne s'occupe
plus, ~~elle ne s'occupe~~ toujours
une petite chose de plus après
il y a.

J'ai oublié le Dr. de Noadon,
j'ai un ou deux papiers dans lesquels
il y a des indications. il y a
en résumé des données bien
au sein. Dr. de Noadon y est

« quelle! Il a des grands soupçons
contre Desorgues. il le croit à Thiers
tout à fait. le parti veut être
contre la fondé Secrete, Desorgues
ne voudrait pas. le parti veut
si il parle, et si croit savoir plus
à propos si Thiers d'un par parole.
c'est la division. est là aussi
commun elle est partout? Il en
semble évident, parle ton Dr.
je n'en ai d'après lui, pour le 22
est tout par aussi formes qu'un.
Mais le praelacum. le ton Dr.
Thiers lui-même était à la
confiance, et tout le monde a
l'intention de sa digne. ou les
vrités. et il par beaucoup sur
le fait contre le châtiment?

« Si l'on pouvait voir, selon l'usage,
rayonner l'opinion sur un homme

« en fait
général
je ne
pense
elle est
et si
seulement
de la
mais
si l'on
des p
certain
parle
un l
par
puis
jamais
un l
qui n
un
d'ail

donner une chambre à coucher - et
un lavabo, par si vous êtes compté
de tout absolument. Faut de
savoir. adieu, adieu si un jour
un train de son être adieu si tout
par si pourrai vous accompagner.
voyez vous? adieu.

Adieu. il faut par si son ordinaire
pour tout les lettres. Je m'occupe de
l'autre tout récemment d'écrire de
vous. adieu. Ah c'est de tout cela.

il y a plus
plus plus
plus plus
mieux
pardonner
Mme. la
du monde

Vous en
rable de
mon amour
pauvre
cette lettre
plus. Ah
mon petit
il y a
je n'ai
il y a
en vain
au monde.